

disant : Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant non pas comme je veux, mais comme vous voulez.

40. Ensuite il vint à ses disciples et les trouva dormant, et il dit à

cens : Pater mi ! si possibile est, transeat a me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.

40. Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Pe-

de toute éternité ? N'est-ce point parce qu'il les connaît que le Sauveur est si profondément troublé ? C'est pourquoi, « non orat ut dubius sive de potestate, sive de voluntate Patris, sive de eventu denique, sed exprimit vehementissimum desiderium appetitus seu voluntatis naturalis in se, ita tamen ut modis omnibus illud subiciat placito Patris », Luc de Bruges, in *Matth. h. l.* ; Cf. Corn. a Lap. C'est donc de sa nature humaine que s'échappe ce désir conditionnel. — *Transeat a me.* Belle métaphore. Qu'il passe devant moi sans que je doive le boire. Par conséquent : Qu'il s'éloigne de moi ! — *Calix iste* : c'est-à-dire l'amère douleur dont la coupe était parfois l'emblème chez les anciens ; Cf. xx, 22 et le commentaire. Ce calice que Notre-Seigneur Jésus-Christ devait vider jusqu'à la lie, c'était d'abord la Passion et la mort avec toutes leurs horreurs. « Anima naturaliter vult uniri corpori, et istud fuit in anima Christi... ; ergo separatio erat contra naturale desiderium ; ergo separari erat ei triste », S. Thom. d'Aquin. Mais telle n'était pas la cause unique, ni même la cause principale des angoisses du Christ : la supposition contraire serait une injure pour son âme capable de tous les héroïsmes. Aussi, le docteur angélique a-t-il soin d'ajouter, *Summ. Theol. p. III, q. 46, art. 6, ad. 4* : « Christus non solum doluit pro amissione vitæ corporalis propriæ, ad etiam pro peccatis omnium aliorum ». Nos péchés, nous l'avons déjà indiqué d'après Bourdaloue, furent la vraie raison de son immense douleur. C'est leur poids accablant qui l'écrasait et lui faisait crier merci vers la divine justice. — *Verumtamen.* En tant que victime, le Sauveur tremblait et gémissait ; mais, en tant que prêtre, il se soumet sans réserve au bon plaisir de son Père. « Quum ait Transeat, humanitatem ostendit ; quum autem dicit Verumtamen..., virtutem et sapientiam exhibet, monetque renitente quoque natura Deum esse sequendum », S. Jean Chrys. Hom. LXXXIII in *Matth.* La nature humaine du Christ peut bien trembler sous l'impression d'une vive souffrance, mais elle ne saurait être rebelle, résister réellement à la volonté céleste. Si, d'après une frappante comparaison, le cœur de l'homme ressemble à un vase plein d'eau, mais au fond duquel il y a de la boue, des immondices que la moindre agitation fait

remonter à la surface : l'âme de Jésus, exempte de tout péché, ne renferme qu'une très-pure liqueur. Il n'est pas de tentation, d'agitation qui puisse la troubler le moins du monde. (Pensée de Rambach). — *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Passage célèbre dans l'histoire du dogme. L'Eglise s'est justement appuyée sur lui pour foudroyer les hérésies des Monophysites et des Monothélites. Cf. Petavius, *Theol. dogm. t. IV, lib. 4, c. 6-9* ; Perrone, de *Incarnat. n.º 453*. Il y a en Jésus Christ deux natures et deux volontés, la nature et la volonté humaines, la nature et la volonté divines. Le Sauveur lui-même marque cette double distinction. En tant qu'homme, il voudrait échapper aux souffrances atroces qu'il endure ; mais en tant qu'il est un avec Dieu le Père et avec l'Esprit Saint, il accepte généreusement la coupe d'amertume. Le « volo » humain étant en collision avec le « volo » de Dieu, l'issue de la lutte n'est pas douteuse. « Sicut vis », tel en est le glorieux résultat. — Assurément, l'évangéliste ne nous raconte pas tout le conflit ; il se contente d'en exprimer clairement les deux phases, la phase de poignante agonie, et la phase de complète victoire. La prière de Jésus n'est que le résumé d'une longue oraison.

40. — *Et venit ad discipulos.* Après avoir ainsi triomphé de ses terreurs, le Fils de l'homme revient auprès de ses trois disciples privilégiés. On dirait que son cœur déchiré désirait chercher quelque consolation dans l'amitié de ces Apôtres. Mais Dieu voulait que Jésus fût privé même d'une marque de sympathie humaine durant ces heures terribles. — *Invenit eos dormientes.* Sommeil bien surprenant de la part de tels disciples et après la recommandation si pressante de Jésus, Cf. 7. 38. Ils dorment tous les trois ; ils étaient prêts, il n'y a qu'un moment, à donner leur vie pour lui, et voici qu'ils ne peuvent pas même résister au sommeil pendant quelques instants pour lui tenir compagnie et pour compatir à sa douleur ! Mais, Jésus le savait mieux que personne, leur sommeil n'accusait pas en eux un manque de sympathie : c'est au contraire la tristesse, nous dit le physiologiste S. Luc, xxii 45, qui les avait ainsi engourdis. D'ailleurs, la nuit était déjà assez avancée, et la journée avait été très-pénible, surtout pour deux d'entre eux, S. Pierre et S. Jean, qui s'étaient trou-

tro : Sic non potuistis una hora vigilare mecum?

41. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

42. Iterum secundo abiit, et oravit, dicens : Pater mi ! si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua.

43. Et venit iterum, et invenit eos dormientes, erant enim oculi eorum gravati.

Pierre : Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?

41. Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation. L'esprit sans doute est prompt, mais la chair est faible.

42. Il s'en alla encore une seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

43. Et il vint de nouveau et il les trouva dormant, car leurs yeux étaient appesantis.

vés constamment sur pied pour faire les préparatifs de la cène. — *Sic non potuistis*. Cependant Jésus se plaint doucement à eux de leur abandon apparent. Il leur avait demandé bien peu, et ce peu ils avaient été incapables de le lui accorder. — *Una hora*. Ces mots, bien qu'il ne faille pas en presser la signification, déterminent le temps qu'avait duré la première partie de l'agonie du Sauveur.

41. — A son reproche amical, Jésus ajoute un avis bien précieux, qu'il n'adressait pas seulement aux trois Apôtres qui étaient alors auprès de lui, mais qu'il étendait par la pensée à ses disciples à venir. — *Vigilate et orate*. Veiller, prier : ce sont les deux grands actes du chrétien, en tout temps et plus spécialement au moment du danger. La vigilance avertit de la présence de l'ennemi ; la prière aide à le vaincre. — *Ut non intretis...* « Entrer dans la tentation » ou, pour rendre l'hébraïsme plus complet, « entrer dans la main de la tentation ». Cf. Wittsius et Grotius in h. l., est une expression pittoresque et énergique qui signifie : succomber complètement à la tentation, se laisser subjugué par elle de manière à devenir son esclave. Pour Pierre, Jacques et Jean, le danger le plus immédiat était celui d'abandonner ou de renier le Messie : ce danger étant imminent, ainsi que Jésus le leur avait prédit, ils devaient veiller et prier pour s'y préparer ; mais voici qu'au contraire ils dormaient comme s'ils eussent été dans la plus parfaite sécurité ! — *Spiritus quidem*. Par un aphorisme important, dont la vérité ne fut que trop bien démontrée pendant cette nuit douloureuse, le Sauveur motive l'avertissement qu'il vient de donner à ses disciples. Il connaît sans doute leur bonne volonté, mais il connaît aussi leur faiblesse, et c'est contre cette dernière qu'il veut les mettre en garde. — *Promptus*, *ῥηθύνος*, ardent, généreux, plein d'entraîne. Les Apôtres ont montré l'ardeur

de leur esprit quand ils ont promis à leur Maître de mourir avec lui s'il le fallait. — *Caro autem infirma*. Tandis que le *πνεῦμα* immatériel a de nobles élans, de ferventes aspirations qui portent l'homme en haut, la *σὰρξ* mortelle et animale l'entraîne au contraire en bas, soit parce qu'elle est incapable de suivre l'esprit, soit parce qu'ayant ressenti plus que lui les atteintes du péché, elle est plus imbuée de corruption et de malice. Entre ces deux parties qui composent la nature humaine, il existe un triste contraste, souvent décrit par l'apôtre S. Paul, et dont Jésus expérimentait alors personnellement les effets. Mais en lui la chair fut domptée par l'esprit ; tandis qu'en ses disciples l'esprit est souvent défail et outragé par la chair.

42. — *Iterum secundo*. Pléonasme qui n'était pas rare chez les Hébreux. — *Abiit*. Les consolations terrestres même les plus légitimes lui faisant défaut, Jésus retourne auprès de son Père : là seulement il pourra trouver le reconfort dont il a besoin. — *Pater mi...* Sa nouvelle prière diffère à peine de celle que nous avons entendue plus haut. Elle se compose tout à fait des mêmes éléments. Néanmoins il la modifie légèrement, pour insister davantage sur la soumission la plus complète. La demande directe a même disparu : elle n'apparaît plus que voilée sous l'expression d'un entier assentiment aux volontés divines. — *Si non potest...* Dieu veut qu'il boive la coupe amère jusqu'à la lie : la continuation de ses angoisses intérieures en est pour lui un indice manifeste. Il se prépare donc à une obéissance absolue. — *Fiat voluntas tua*. « Voces sunt non ferentis tantum, quod vitari nequeat, sed toto animo acquiescentis ». Rosenmüller, Scholia in Matth., h. l.

43. — *Et venit iterum*. Après s'être livré pendant quelque temps à ces sentiments de résignation, et après avoir forcé la nature à subir les lois de l'esprit, Jésus s'approche pour la

44. Et, les ayant laissés, il s'en alla encore et pria une troisième fois disant les mêmes paroles.

45. Alors il vint vers ses disciples et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons, voici qu'approche celui qui me livrera.

44. Et, relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eundem sermonem dicens.

45. Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite : ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

46. Surgite, eamus ; ecce appropinquavit qui me tradet.

seconde fois de ses disciples ; mais de nouveau il les trouve endormis. L'Évangéliste semble vouloir excuser leur sommeil en disant que leurs yeux étaient *gravati*, βεβαρηνένοι. À qui n'est-il pas arrivé d'avoir les paupières alourdies par la fatigue ou par l'ennui ? On a de la peine alors à les tenir ouvertes ; elles se ferment comme si elles étaient de plomb.

44. — *Relictis illis*. Il ne les réveille pas ; mais, renonçant aux témoignages d'affection par lesquels il espérait soulager un peu sa douleur, il gagne pour la troisième fois sa profonde retraite du jardin. — *Oravit tertio*. Tant que dure la lutte intérieure, il prie. C'est ce que S. Luc exprime admirablement : « Factus in agonia prolixius orabat », xxii, 44. Voir dans le récit de ce même évangéliste les détails relatifs à l'apparition de l'ange et à la sueur de sang du Sauveur. — *Eundem sermonem dicens*. Jésus répète la seconde formule, v. 42, qui exprimait, son cœur le lui disait, le sentiment le plus conforme aux circonstances et aux divins décrets. De nouveau il acquiesce donc à tout sans hésiter. Après ce troisième assaut, sa victoire est complète : les souffrances pourront tomber sur lui sous les formes les plus cruelles et les plus variées, il les subira avec un courage invincible. Relevons en passant la leçon morale qui se dégage pour nous de cette admirable scène. « Jésus-Christ nous apprend, par son exemple, dans l'agonie de l'âme et du corps, à prier ; il prendra pitié de nous, quand même la défaillance ne nous laisserait que la force de répéter les mêmes paroles ». Fouard, *Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, p. 30.

45. — *Tunc venit...* « Primum reversus objurgat, secundo silet, tertio quiescere jubet », dit S. Hilaire, notant la différence des visites que Jésus fit aux Apôtres après chacune de ses prières. Tous les interprètes ne sont cependant pas de son avis sur le sens des mots *dormite jam*. Théophylacte. Euthymius, Maldonat, Meyer et d'autres croient qu'ils expriment une piquante ironie : « Voici qu'on va m'arrêter ; dormez si vous en avez le courage ! » Mais l'ironie nous paraît peu naturelle, peu digne de Jésus en un pareil

moment. Rien n'indique qu'il se soit départi à cet instant de l'esprit de douceur qui avait animé tous ses actes et toutes ses paroles pendant cette soirée mémorable. Nous préférons donc, avec la plupart des commentateurs, prendre la phrase dans sa signification obvie. « Verba indulgentis eis jam somnum », dit fort bien S. Augustin, de Cons. Evang. l. iii, c. 4. Désormais, il est assez fort pour se passer de tout secours humain : il permet donc aimablement à ses amis de se reposer jusqu'à l'arrivée du traître. — *Καθεύετε* est à l'impératif, et non à l'indicatif comme on l'a parfois affirmé. « Jam », τὸ λοιπὸν a le sens de « désormais, maintenant ». — *Requiescite ; ἀναπαύεσθε*. Cette seconde expression, qui marque un repos complet, « dormire cum requie », Origène in h. l., favorise l'opinion que nous venons d'adopter. Le divin Maître n'a pu l'employer que pour accorder réellement aux trois disciples toute liberté de chercher dans un sommeil réparateur quelque trêve à leurs fatigues et à leurs inquiétudes. — *Ecce appropinquavit hora...* C'est comme s'il disait : Profitez de ce répit bien court qui vous est laissé. Avec quel calme l'âme de Jésus, rassérénée par la prière et par l'abandon le plus parfait au plan divin, envisage les affreuses souffrances qui l'attendent !

46. — *Surgite*. Il s'écoula un temps plus ou moins considérable entre ces paroles et celles du verset précédent. Sous la garde de leur Maître, les apôtres s'endormirent. Puis, Jésus les éveilla au moment de l'arrivée du traître et de ses sicaires. — *Eamus*. Il veut aller au-devant de ses bourreaux. « Ultro se interficiendum præbet dicitque discipulis suis, Surgite... ne nos inveniant quasi timentes et retrahentes, ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant », S. Jérôme Comm. in h. l. Tant son triomphe a été complet !

47. Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.

Marc. 14, 43; Luc., 22, 47; Joan., 18, 3.

48. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est ; tenete eum.

49. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

47. Comme il parlait encore, voilà que Judas, un des Douze, vint et avec lui une grande foule avec des glaives et des bâtons, envoyée par les princes des prêtres et les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livra leur donna un signe, disant : Celui que je baiserais c'est lui-même, saisissez-le.

49. Et aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : Salut, maître ; et il le baisa.

10. — Arrestation de Jésus, §§. 47-56.

Parall. Marc. xiv, 43-52; Luc. xii, 47-53; Joan. xviii, 1-11

47. — *Adhuc eo loquente*. Jésus achevait à peine d'annoncer l'arrivée de Judas, que celui-ci se présentait à l'entrée du jardin. — *Unus de duodecim*. S. Matthieu avait déjà noté plus haut, §. 14, cette circonstance qui ajoute tant de noirceur au crime du traître ; il la signale une seconde fois, de concert avec les autres Évangélistes, pour mieux flétrir le misérable qui avait abusé de tant de grâces. — *Venit...* Judas se rend exactement à Gethsémani, parce qu'il savait, d'après S. Jean, xviii, 2, que c'était la retraite favorite du Sauveur. Il avait supposé que son Maître y était venu aussitôt après la cène. Pour lui, il était sorti du cénacle avant les autres, Cf. Joan, xiii, 30, afin d'aller avertir les princes des prêtres et leur demander la troupe avec laquelle il se présentait actuellement. — *Turba multa*. Dans cette bande sinistre on remarquait un certain nombre de valets du Sanhédrin, une cohorte romaine, Cf. Joan. xviii, 3, et même plusieurs d'entre les Sanhédristes qui avaient voulu assister à l'arrestation de leur ennemi. Cf. Luc. xxii, 52. Chemin faisant, elle s'était sans doute grossie en recrutant quelques fanatiques et quelques curieux. — *Cum gladiis*. Le mot employé dans le texte grec, μαχαίρα, indique l'épée courte, à un seul tranchant, qui était alors d'un fréquent usage. C'étaient vraisemblablement les soldats qui en étaient munis. Quant aux bâtons, *fustibus* (ξύλοις), ils devaient armer les fanatiques qui s'étaient associés aux sicaïres envoyés par le Grand Conseil. On avait fait un grand déploiement de forces pour arrêter Notre-Seigneur, car on voulait à tout prix s'emparer de sa personne et l'on craignait quelque résistance de la part de ses amis. — Le participe *missi* manque dans le texte grec, comme dans la rédaction de S. Marc.

48. — *Dedit illis*. Le verbe grec est également au prétérit, ἔδωκεν. On peut traduire par le plus-que-parfait ; mais cela n'est pas

nécessaire, car la traduction par le parfait, « Judas en s'approchant leur donna un signe », est tout aussi naturelle. — *Signum*. Le traître pense à tout. Jésus ne sera pas seul dans le jardin ; du reste, c'est la nuit, bien que la lune ait pu luire alors dans son plein ; enfin la plupart de ceux qui forment l'escorte de Judas ne connaissent peut-être pas personnellement Notre-Seigneur. Il fallait par conséquent un signe pour qu'on le distinguât sans peine au milieu de son entourage. — *Osculatus fuero*. En Orient, le baiser a toujours été un des modes de salutation les plus fréquents. Chez les Juifs en particulier les disciples avaient coutume de saluer leur Maître en le baisant. Le signe de Judas est donc choisi aussi bien que possible pour sauvegarder les apparences et dissimuler sa trahison aux yeux des autres apôtres. C'est ce qui fait dire à S. Jérôme : « Adhuc aliquid habet de verecundia discipuli, quum non eum palam tradit persecutoribus, sed per signum osculi ». Mais d'un autre côté, quelle noirceur n'y a-t-il pas à transformer le signe de l'amitié, de la tendresse, en celui de la trahison la plus perfide ? — *Ipsa est* : lui, par antonomase. Celui que nous cherchons. — *Tenete eum* : κρατῆσατε du texte grec est plus énergique. S. Marc. ajoute : « Et ducite eum ». Le traître craignait que Jésus, dont il connaissait la puissance miraculeuse, n'en fit usage pour s'échapper des mains de ses goliards.

49. — Après s'être ainsi entendu avec les gens de son escorte, Judas s'approche de Jésus avec tous les dehors de l'affection et du respect. — *Ave, Rabbi* ! C'est l'expression hypocrite de son prétendu respect. שלום לך רבי, dût-il dire au divin Maître, à la façon d'un disciple soumis. — *Osculatus est eum*. C'est l'expression non moins hypocrite de son affection. Affreux baiser, dont celui de Joab, Cf. II Reg. xx, 9 et suiv., avait été le type ; c'est à cause de l'horreur légitime qu'il inspire que l'Eglise a supprimé le baiser

50. Et Jésus lui dit : Ami, qu'es-tu venu faire? Alors ils s'avancèrent, jetèrent leurs mains sur Jésus et le saisirent.

51. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son glaive, frappa le serviteur du prince des prêtres et lui coupa l'oreille.

52. Alors Jésus lui dit : Remets ton glaive à sa place; car tous ceux qui prendront le glaive périront par le glaive.

50. Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.

51. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, et percussit servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus.

52. Tunc ait illi Jesus : Convertite gladium tuum in locum suum; omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt.

Gen., 9, 6; Apoc., 13, 10.

de paix dans la liturgie du Jeudi saint. On dirait, d'après le texte grec, que le traitre affecta de le prolonger, ou même de le répéter à différentes reprises, pour mieux cacher son jeu : tel est du moins le sens du verbe composé *καταπλεν*, « multum deosculari », « abküssen » des Allemands. Et Jésus se laissa faire! il ne retira point son visage divin pour se soustraire à cette infâme caresse!

50. — Du moins il voulut montrer au traitre qu'il n'était pas induit en erreur par cette marque extérieure d'amitié. — *Amice*. Quelques auteurs attribuent encore à cette expression une signification ironique. Ce serait, suivant eux, un synonyme de « homo pessime ». Nous préférons la regarder comme une parole de bonté adressée au traitre pour le toucher. Au reste, il est à remarquer que Notre-Seigneur, d'après le texte grec, ne donna pas à Judas, le doux nom de *φίλος*; il dit simplement *τράπε*, l'équivalent du *חבר* hébreu, faisant usage du titre que les Docteurs employaient à l'égard de leurs disciples en des moments de condescendance et de familiarité. Cf. Schleussner, Lexic. ad N. T. s. h. v.; Bretschneider, Lexic. man., ibid. — *Ad quid venisti*. Exclamation de douloureuse surprise, et en même temps reproche justement sévère sous une forme pleine de délicatesse. « Ad qualem rem perpetrandum ades! » Fritzsche; ou bien, d'après Bengel : « Hoccine illud est cujus causa ades! » Il y a dans ces mots un appel foudroyant à la conscience et au cœur de Judas. Le Sauveur ajouta, d'après le récit de S. Luc : « Juda, osculo Filium hominis tradis? » — Au lieu de *ἐφ' ᾧ* que porte le « *textus receptus* », on lit dans de nombreux manuscrits *ἐφ' οὗ*, qui paraît être la leçon authentique. Un classique aurait dit en meilleur grec *ἐπὶ τῷ*. — *Tunc accesserunt* : non pas cependant d'une manière immédiate; auparavant eut lieu la scène racontée par S. Jean, xviii, 4-8 — *Manus injecerunt*... S. Jean Chrysostôme ne peut s'em-

pêcher de dire en citant ce trait : « Attamen nihil potuissent, nisi ipse id permisisset! » Hom. LXXXIII, in Matth. « Que n'étais-je là avec mes Français! » s'écriait un héros bien connu en entendant le récit de la Passion.

51. — Il y eut cependant quelqu'un pour prendre la défense de Jésus au moment de son arrestation. Ce fut S. Pierre, dissimulé il est vrai sous la vague expression *unus* de S. Matthieu, mais clairement désigné par le quatrième évangéliste. Cf. Joan. xviii, 10. Pourquoi S. Matthieu ne l'a-t-il pas nommé? De crainte, a-t-on répondu souvent, d'attirer sur lui les vengeances des Juifs, puisqu'il vivait encore au moment où paraissait le premier Evangile. Ce motif n'est pas sans valeur quoiqu'il soit rejeté par la plupart des exégètes modernes. — *Extendens manum* : détail pittoresque. — *Gladium suum*. Voir dans S. Luc, xxii, 38 et ss., la méprise singulière des disciples, par suite de laquelle S. Pierre s'était muni de ce glaive qui faillit compromettre gravement toute la troupe apostolique. — *Percussit servum*... Le serviteur du grand-prêtre blessé par S. Pierre s'appelait Malchus. Cf. Joan. xviii, 10. — *Amputavit auriculam*. Emporté par son ardeur inconsidérée, et se souvenant de ses récentes promesses, Simon-Pierre voulait fendre le crâne de l'un des sbires qui accompagnaient Judas; mais sa précipitation lui fit manquer son coup et la *μαχαίρα*, en retombant n'atteignit que l'oreille droite de Malchus Cf. Joan. l. c.

52. — *Tunc ait illi*... Pierre avait de nouveau brandi son glaive et se disposait à frapper un autre adversaire, quand Jésus l'arrêta soudain par un ordre formel accompagné d'une grave réflexion. — *Convertite*... C'est l'ordre : Pierre doit sur-le-champ remettre le glaive au fourreau. *In locum suum*, c'est-à-dire « in vaginam », comme dit S. Jean. — *Omnes enim*... C'est la réflexion qui motive l'ordre. Elle consiste en un axiôme dont la

53. An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum?

54. Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?

Isaï. 53, 40:

55. In illa hora dixit Jesus turbis: Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me: quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis.

53. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges?

54. Comment donc s'accompliront les Ecritures, puisqu'il faut qu'il en soit ainsi?

55. En même temps Jésus dit à la foule: Vous êtes venus me prendre avec des glaives et des bâtons, comme pour un voleur; tous les jours j'étais assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi.

signification générale est que la violence ne sert de rien, mais qu'elle retombe sur son auteur; ou que le zèle aveugle est ordinairement nuisible. — *Qui acceperint gladium.* Il est évident qu'il ne s'agit point ici du « jus gladii » que possèdent les sociétés, et qui leur est nécessaire pour se défendre: le proverbe s'adresse seulement aux particuliers qui, sans une nécessité réelle, tireraient le glaive arbitrairement: ces imprudents sont bien avertis qu'il existe une sorte de talion dont ils seront tôt ou tard les victimes. — Jésus ne dit pas autre chose à S. Pierre: c'est donc très-arbitrairement que plusieurs exégètes, entr'autres Euthymius et Grotius, voient dans ces paroles une prédiction de la ruine future des Juifs et des Romains. On peut en rapprocher à plus juste titre le proverbe célèbre « Ecclesia non sinit sanguinem ».

53. — Jésus signale à l'Apôtre trop ardent un second motif pour lequel il aurait dû se tenir sur la réserve. La particule *an*, en grec *ἢ*, « ou bien », sert de transition. — *Putas.* L'Apôtre semblait prouver par sa conduite qu'il ignorait la puissance de son Maître: celui-ci lui rappelle l'influence personnelle dont il jouit auprès de Dieu. Il lui suffirait d'adresser une simple prière à son Père céleste pour en obtenir un prompt et puissant secours, qui réduirait à néant les efforts de ses ennemis. Il put donc se passer de toute intervention humaine. — *Exhibebit;* dans le grec. *παράσχει*, il me fournira, il placera à mes côtés. — *Modo, ἀπρί,* sur l'heure. — *Duodecim legiones angelorum.* La légion, ainsi nommée parce qu'on choisissait primitivement (« legere ») parmi les citoyens romains les hommes qui la composaient, n'eut pas toujours le même nombre de soldats. Néanmoins, depuis l'époque de Marius, elle en comprenait habituellement six mille, sans compter un corps d'auxiliaires assez considérable et une aile de cavalerie forte de trois

cents hommes. Cf. A. Rich. Dictionn. des antiquités rom. et grecq. au mot « Legio ». A prendre ce chiffre rond de 6,000 hommes, l'armée angélique formée de douze légions — autant de légions que Jésus avait d'Apôtres — aurait compris 72,000 combattants. On comprend qu'avec une telle troupe le Sauveur eût pu défier tous ses adversaires. Mais il se gardera bien d'adresser à Dieu une prière qui lui procurerait cette armée: n'a-t-il pas accepté le rôle de Rédempteur? Il saura le remplir jusqu'au bout.

54. — *Quomodo ergo...* En effet, dans le cas où son Père lui enverrait douze légions d'anges pour l'arracher à ses bourreaux, comment s'accompliraient les Ecritures, où il est prédit si clairement que le Christ doit souffrir et mourir pour le salut du monde? Cf. Is. LIII; Dan. ix, 26; etc. Jésus ne saurait donner un démenti aux divins oracles. — *Quia sic...* Il y a ici un hébraïsme évident, en même temps qu'une ellipse. « Intelligendum est, dit très-bien Maldonat (Comm. in h. l.), quomodo implebuntur Scripturæ, quæ dicunt, quia sic oportet fieri? et illud Quia Hebræorum more positum est pro infinitivo, sic oportere fieri ». « Ainsi », c'est-à-dire, comme cela a lieu en réalité. — Sur *oportet*, voir xvi, 21 et l'explication.

55. — Bien qu'il se livre à ses ennemis, Jésus leur reproche cependant avec une majestueuse autorité la honte et la lâcheté de leur conduite à son égard. Il les fait trembler sous son regard et sous ses reproches sévères. — *Tanquam ad latronem...* Leur grand nombre, leurs armes, ce lieu solitaire, cette heure nocturne, tout ne semblerait-il pas indiquer qu'ils sont à la recherche d'un brigand dangereux? Et pourtant le Sauveur n'avait jamais cherché à se mettre à l'abri de leurs poursuites, ainsi qu'il le dit en opposant sa manière d'agir si franche et si ouverte à leurs perfides manœuvres. — *Quotidie apud vos:*

56. Mais tout cela s'est fait pour que les Ecritures des prophètes fussent accomplies. Alors tous les disciples l'abandonnant s'enfuirent.

57. Mais ceux qui tenaient Jésus le menèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où les Scribes et les anciens s'étaient assemblés.

56. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.

*Thren. 4, 20; Marc. 14, 50.*

57. At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caiphā principem sacerdotum, ubi Scribæ et seniores convenerant.

*Luc. 22, 54; Joan. 18, 24.*

tous les jours, lorsqu'il était à Jérusalem pendant le temps des fêtes, et spécialement durant cette dernière semaine, il avait passé de longues heures sous les portiques du temple, chez ses adversaires par conséquent, puisque beaucoup d'entre eux appartenaient au parti sacerdotal; et là, dans l'endroit le plus public de la capitale juive, à quoi s'occupait-il? A enseigner pacifiquement des foules pacifiques. Il eût donc été facile aux sergents du Sanhédrin de l'arrêter, puisqu'il se trouvait alors sans défense. Pourquoi ne l'ont-ils point fait? « Sed hæc est hora vestra, ajoute ironiquement le Sauveur d'après S. Luc, xxii, 53, et potestas tenebrarum ».

56. — *Hoc autem totum...* : c'est-à-dire la manière dont vous me traitez. Plusieurs auteurs regardent ces paroles comme une réflexion de l'évangéliste (Erasme, Bengel, Jansénius, Schegg, etc.). L'opinion commune les attribue très-justement à Jésus. Il n'y a pas de raison de les lui enlever. Le divin Maître répète donc à ses bourreaux la pensée qu'il venait d'exprimer à S. Pierre, v. 54, et qu'il avait redite jusqu'à quatre fois dans cette mémorable soirée, Cf. vv. 24 et 31, tant elle occupait son esprit. « Il s'attache fortement à l'Ecriture, soit qu'il parle aux Juifs exaspérés, soit qu'il s'adresse à ses dociles Apôtres. Il confond ceux-là dans leur folie par des preuves tirées de l'Ecriture, il fortifie ceux-ci dans leur découragement par les promesses consolantes des Saints Livres. Il en appelle aux Ecritures dans ses véhémentes discussions avec les hommes; il en appelle aux Ecritures quand il consent à mourir pour eux. A Satan, il répond par Il est écrit, et il demande à son Père que l'Ecriture soit accomplie ». Stier, *Reden des Herrn*, in h. l. — *Discipuli fugerunt*. Ainsi se réalisa la récente prédiction du Sauveur, v. 31. Voyant que leur Maître rejetait toute idée de résistance humaine et qu'il refusait en même temps de recourir aux secours d'en haut, ils craignent pour leur propre liberté, peut-être pour leur propre vie, et ils mettent l'une et l'autre en sûreté par une prompte fuite. Le Pasteur était frappé, les timides brebis se disper-

saient. Mais quoique prévu et annoncé, ce coup dût être bien sensible au cœur de Jésus.

11. — *Jésus devant le Sanhédrin et condamné à mort*, vv. 57-68. — Parall. Marc. xiv, 53-63; Luc. xxii, 54-65; Joan. xviii, 19-23.

57. — *Ad Caiphā*. Cependant, la troupe qui avait arrêté Notre-Seigneur se mit en marche pour le conduire devant ses Juges, si l'on peut donner ce nom à des hommes qui longtemps auparavant avaient décrété sa mort. S. Matthieu et les deux autres synoptiques ne disent rien d'une première audience, tout à fait privée, il est vrai, qui eut lieu chez Anne, ainsi que le raconte S. Jean, xviii, 12-14, 24, et ils passent immédiatement à l'interrogatoire officiel auquel le Sanhédrin assistait au grand complet. — *Scribæ et seniores convenerant* : la chambre sacerdotale est mentionnée un peu plus bas, v. 59. Ils sont à leur poste attendant leur victime que le traître est allé chercher à Gethsémani, accompagné, nous l'avons vu, de quelques-uns d'entre eux. Cette fois encore, Cf. v. 3, c'est dans le palais de Caïphe que se tient l'Assemblée, et non dans le local ordinaire du Gazzith. Et pourtant, il était enjoint sous peine de nullité « ipso facto » que les arrêts de mort fussent prononcés dans cette salle. Le Talmud et ses commentateurs le disent expressément : « Lorsqu'on quitte le Gazzith, on ne peut porter contre qui que ce soit une sentence de mort », Abod. Zar. c. 1, f. 8, 1. « Il ne pouvait y avoir de sentence capitale qu'autant que le Sanhédrin siégeait en son lieu », Maimonid. tr. Sanh. c. xiv. Pourquoi donc cette anomalie dans la circonstance présente? Les interprètes l'expliquent différemment. Plusieurs l'ont regardée comme l'une de ces injustices criantes qui abondent dans le procès de Jésus. D'autres disent que la séance de nuit ne fut pas précisément officielle, et que la sentence ne fut proclamée d'une manière valable et définitive que le lendemain matin, dans la réunion mentionnée par S. Luc, xxii, 66; alors on se serait assemblé dans le Gazzith (« in concilium suum »). Il est plus probable qu'il faut rattacher ce fait à la pri-

58. Petrus autem sequebatur eum a longe, usque in atrium principis sacerdotum. Et ingressus intro, sedebat cum ministris, ut videret finem.

59. Principes autem sacerdotum, et omne consilium, quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent :

58. Or Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du prince des prêtres. Et, y étant entré, il s'assit avec les serviteurs pour voir la fin.

59. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le livrer à la mort.

vation du « jus gladii » infligée au Sanhédrin par les Romains. Le Talmud est formel là-dessus. Quatre années environ avant la mort de Jésus, racontent les Rabbins, Rome ayant enlevé aux Sanhédristes le droit d'exécuter les sentences capitales, ils cessèrent de tenir leurs séances dans la salle des Pierres taillées et vinrent siéger dans la ville. Cf. Sanhédr. f. 24, 2; Avod. Zar. f. 8, 2. C'est donc pour cela qu'on se serait réuni chez le Grand-Prêtre.

58. — *Petrus autem.* Ce verset forme une parenthèse au milieu du récit ; mais les détails qu'il contient ont pour but de préparer la triste scène du reniement de S. Pierre, qui sera racontée plus loin, vv. 69-75. Le prince des Apôtres avait d'abord pris honteusement la fuite avec ses collègues : bientôt cependant, confus de sa faiblesse, il s'était enhardi et il avait suivi, quoique de loin (a longe, dans le grec ἐν μακρόθεν, pléonasse pour μακρόθεν), la bande qui emmenait Jésus captif. C'était du moins une marque de fidélité qu'il fut seul avec S. Jean à donner au Sauveur. — *Usque in atrium...* Quand le cortège fut parvenu à l'entrée de la cour intérieure que nous avons mentionnée en expliquant le v. 3, Pierre fut obligé de s'arrêter ; mais le disciple bien-aimé, qui survint alors, l'introduisit dans l'atrium à ciel ouvert sur lequel s'ouvraient les principaux appartements du palais. Cf. Joan. xviii, 45-48. C'était un coup hardi, digne de ces deux Apôtres dévoués entre tous à Jésus. — *Sedebat cum ministris.* Les valets du Sanhédrin et les serviteurs du grand-prêtre, désignés sous le nom de « ministres », après avoir conduit leur prisonnier à la salle d'audience dans laquelle quelques-uns d'entre eux seulement étaient restés, s'étaient retirés dans la cour. S. Jean, xviii, 48, les montre assis autour d'un brasier qu'ils avaient allumé à cause du froid. Pierre prit place à côté d'eux. — *Ut videret finem.* Son intention était de voir l'issue de l'interrogatoire. Non qu'il lui fût possible d'entrer dans la salle où se trouvait l'assemblée ; mais, à une distance si rapprochée, il ne tarderait pas à connaître le sort réservé à son Maître. Hélas ! de trist s

événements l'attendent lui-même dans le milieu si dangereux où il s'est imprudemment jeté !

59. — *Principes autem sacerdotum...* Plus favorisés que S. Pierre, nous pouvons, grâce au récit évangélique et aux données de l'Archéologie, pénétrer jusque dans la salle d'audience, et voir de près la conduite inique des Sanhédristes, qui jouent en même temps, contrairement à toutes les lois humaines, le double rôle de Juges et d'accusateurs. — Les conseillers sont assis en demi-cercle sur des coussins. Au centre de l'hémicycle, sur des estrades élevées, se tiennent le Nasi ou président, c'est-à-dire Caïphe dans la circonstance présente, et le vice-président (אב בית דין, littér. père du tribunal, ou סגן, vicaire) qui était peut-être Anne, ancien grand-prêtre. Ils ont auprès d'eux les חכמים ou Sages, conseillers ordinaires du Sanhédrin. A chacune des extrémités de l'hémicycle est placé un secrétaire : celui de droite a pour mission de recueillir tout ce qui est à la décharge du divin accusé, celui de gauche notera tout ce qui lui sera défavorable. La tâche du premier sera facile ! Au milieu de la salle nous apercevons le Sauveur, entouré de sergents d'armes qui veillent sur lui. Voir Selden, de Synedr., p. 663 et ss. ; Lémann, Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ, p. 6 et ss. — *Quærebant falsum testimonium...* Parole bien significative ! Les Sanhédristes ont décidé en principe la mort de leur ennemi, comme l'expriment les derniers mots du verset. — *Ut eum morti traderent.* Voilà leur but : ils veulent à tout prix, dit S. Jean Chrysostôme, assouvir leur rage sanguinaire. Et pourtant il leur faut au moins un simulacre de justice, et, par conséquent, une apparence d'accusation sérieuse. Mais quelle accusation sérieuse formuleront-ils contre Jésus ? N'a-t-il pas réfuté, en les couvrant eux-mêmes de confusion, toutes leurs attaques précédentes ? Ils le savent ; aussi ont-ils pris leurs mesures en conséquence. De faux témoins, subornés par eux, sont là dans la salle d'audience, prêts à faire tomber sur Jésus les charges les plus mensongères. La qualification de « falsum »



60. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Mais enfin vinrent deux faux témoins,

61. Et ils dirent : Il a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et après trois jours le réédifier.

62. Et le prince des prêtres se levant lui dit : Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci témoignent contre toi ?

60. Et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Novissime autem venerunt duo falsi testes,

61. Et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei, et post triduum reedificare illud.

Joan. 2, 19.

62. Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur ?

attribuée dans le récit évangélique aux témoignages que cherchaient les Juges n'est pas seulement vraie, comme le pensait Euthymius, au point de vue du narrateur ; elle est exacte sous tous rapports. Les Sanhédristes savaient d'avance que ces témoignages étaient faux, et néanmoins ils étaient déterminés à régler sur eux leur jugement. Mais leur attente perfide fut frustrée par la Providence : il ne devait pas être dit que Jésus serait condamné même pour une apparence de forfait. Tout son crime sera d'affirmer et de prouver qu'il est le Messie.

60. — *Non invenerunt.* La conduite du Sauveur toujours si sainte, et en même temps si pleine de sagesse, n'offrait pas de prise même aux faux témoignages. Aucune des accusations dirigées contre lui n'avait un air de vérité, de légalité suffisant pour que ses Juges, quoique dépourvus de conscience et de pitié, osassent s'en servir pour le condamner. Et cependant, l'évangéliste l'affirme expressément, les faux témoins ne manquaient pas ! Mais, ajoute S. Marc, xiv, 56, « *convenientia testimonia non erant* ». Or d'après la loi, Cf. Num. xxxv, 30 ; Deut. xiv, 15 ; xvii, 6, « un témoignage était de nulle valeur si ceux qui le portaient n'étaient pas d'accord sur tous les points du même fait », Sanhedr. v, 2. Cf. Lémann, Valeur de l'Assemblée, etc. p. 78. — *Novissime autem ;* en dernier lieu, après une longue série de témoignages entachés de nullité, on entend une déposition qui fournira peut-être au Sanhédrin le prétexte tant désiré. — *Duo falsi testes.* Deux témoins, faux à la vérité, mais c'est juste le nombre requis : peu importe le reste ! La sentence pourra être enfin prononcée.

61. — *Hic dixit.* La parole qui servait de base à cette fausse accusation remonte aux premiers jours de la Vie publique du Sauveur. Grâce à S. Jean qui nous l'a conservée, II, 19, nous pouvons contrôler l'assertion mensongère des deux accusateurs : Jésus avait dit : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours », langage qui n'avait rien d'irrespec-

tureux pour le temple, soit qu'on le considérât en lui-même, soit qu'on l'envisageât au point de vue du sens voulu par Notre-Seigneur. En lui-même, il était purement hypothétique et signifiait : Supposez que ce temple soit détruit, je le rebâtirai. Au point de vue de sa signification réelle, il ne contenait aucune allusion au temple proprement dit, car il désignait le corps de Jésus, que ce divin Maître se chargeait de ressusciter quand les Juifs l'auraient fait mourir. Mais, défiguré par la sottise ou par la malice des faux témoins, il devenait immédiatement sacrilège, puisqu'il contenait une menace contre l'objet le plus sacré du Judaïsme. « *Tendebat hoc testimonium ad convincendam ejus impietatem in destruendo templo augustissimo et presumptionem vel artes ejus magicas in reedificando* » Jansen. in h. l.

62. — *Et surgens princeps...* Caïphe, en entendant cette accusation, se leva comme s'il eût été en proie à l'indignation la plus vive, et comme s'il eût voulu, par une attitude pleine de respect, protester contre l'outrage fait au culte de Jéhova. Mais ce geste théâtral et les paroles qui le suivirent n'avaient-ils pas plutôt pour but de masquer une nouvelle défaite, et de faire oublier à l'assistance que ce témoignage était frappé de nullité aussi bien que les autres ? En effet, nous lisons dans S. Marc, xiv, 59, que les deux derniers témoins eux-mêmes ne pouvaient tomber d'accord. Le grand-prêtre presse donc l'accusé de fournir des explications pour se justifier, s'il le peut. — *Nihil respondes...* Niez-vous l'accusation ? ou bien, avez-vous réellement proféré ces paroles ? Et alors, ne voulez-vous pas nous indiquer le sens que vous leur attribuez ? Ce mode d'interrogation est brutal : de la part du président d'un tribunal, il constitue une véritable indignité, en même temps qu'une injustice criante. — *Ad ea quæ...* La ponctuation du texte grec produit un sens qui diffère légèrement de celui de la Vulgate. Au lieu d'une phrase unique, on en obtient deux, ce qui

63. Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjure te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus, Filius Dei.

64. Dicit illi Jesus : Tu dixisti. Verumtamen dico vobis : Amodo videbitis Filium hominis sedentem a

63. Mais Jésus se taisait. Et le prince des prêtres lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. Néanmoins je vous le dis, un jour vous verrez le Fils de l'homme

rend la pensée plus pressante : « Nihil respondes ? Quid isti adversum te testificantur ? »

63. — *Jesus autem tacebat.* Le Sauveur accomplissait, par ce silence d'une sublime dignité, l'oracle du Roi Prophète, Ps. xxxvii, 43-45 : « Ceux qui cherchaient un prétexte pour m'ôter la vie, et qui voulaient me perdre, disaient des choses vaines et fausses ; ils ne pensaient qu'à me tendre des pièges. Mais j'ai été à leur égard comme un sourd qui n'entend pas, et comme un muet qui n'ouvre pas la bouche. » Au reste, à quoi lui eût-il servi de se défendre ? « Inutilis responsio futura erat, nullo audiente. Figura quippe dumtaxat judicii erat ; sed revera latronum impetus, qui et in antro et in via irrumpant. Ideo tacebat », S. Jean Chrysost. Hom. lxxxiv in Matth. Aux calomnies de ces accusateurs Jésus n'oppose qu'un noble silence, bien qu'il lui eût été facile de les réduire à néant, comme il avait fait tant de fois. Son heure est venue ! Il laisse agir ses bourreaux. — *Et princeps sacerdotum...* Caïphe, blessé par le silence du Sauveur, affecté de recourir aux grands moyens. Toujours debout, il adresse à l'accusé ces paroles solennelles : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu. — *Adjuro te, ἐξουχάζω σε.* Ces deux verbes ont le même sens que le *השבעי* des hébreux, « faire jurer, obliger à prêter serment ». Cf. Gesenius, Thesaurus s. v. *שבע* ; Michaëlis, Mos. Recht, § 302. Grotius écrit à ce sujet : « Solebant judices talem *ἐξουχάζω* adhibere, ut aut testibus testimonium, aut reis confessionem exprimefent ». Par cette formule, Caïphe forçait donc Notre-Seigneur Jésus-Christ de répondre, en même temps qu'il plaçait sa réponse sous le sceau du serment. Comparez Gen. xxiv, 3 ; L, 5. — *Per Deum vivum, κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, au nom du Dieu vivant. On rappelait ainsi à l'accusé que Jéhova allait être témoin des paroles qu'il prononcerait, et que Dieu saurait au besoin venger le parjure. — *Si tu es Christus.* Jésus devra dire clairement au Sanhédrin s'il est, oui ou non, le Messie promis. Il faut que sa confession soit entière et ne laisse subsister aucun doute. — Les commentateurs sont partagés sur le sens des mots *Filius Dei*, qui terminent la question de Caïphe. Plusieurs les regardent comme un simple prédicat

d'honneur, synonyme de « Messie » ; d'autres pensent que le grand-prêtre les employa « in sensu metaphysico », pour désigner une vraie filiation divine (Olshausen et Stier parmi les protestants, Bisping parmi les catholiques). Il ne nous semble pas douteux que cette seconde interprétation ne soit la véritable. Caïphe, qui veut en finir, qui veut obtenir de Jésus une réponse dont il se servira pour le condamner sûrement, demande par là-même le plus possible. Le Sauveur avait souvent affirmé devant les Juifs, pendant la dernière période de sa vie, qu'il avait Dieu pour père : le Nasi ne l'ignore point, de là cette forme précise donnée à la question. Il faut qu'il soit impossible à l'accusé d'éluder cette fois une réponse.

64. — *Dicit illi...* « Jésus respecte sur les lèvres du grand-prêtre la majesté du nom de Dieu. Il cède à une interpellation dont il connaît la malice, mais qui est revêtue de ce qu'il y a de plus auguste dans la religion. Il n'est pas trompé par la dissimulation du pontife, mais il veut honorer le nom divin dont celui-ci se sert pour la couvrir », Lémann, Valeur de l'Assemblée, etc. p. 82. Ainsi adjuré, il va donc énoncer la vérité pleine et entière. — *Tu dixisti*, répond-il simplement. Tu l'as toi-même déclaré ; oui, je suis le Messie, Fils de Dieu. Jésus corrobore ensuite son assertion par une déclaration majestueuse qu'il profère avec le calme et l'autorité d'un roi. — *Verumtamen* : le grec *ἀλλὰ* a plutôt le sens de « enimvero ». En effet il n'y aura pas d'opposition entre ce que le Seigneur va dire et ce qu'il vient immédiatement d'exprimer : au contraire, la suite de la pensée est une conséquence directe du « Tu dixisti ». Je suis le Christ, et la preuve, c'est que vous me verrez assis à la droite du Tout-Puissant. — *Amodo, ἀπ' ἄρτι*, peut seulement signifier « à partir de cet instant » (Cf. S. Luc. xxii, 69 : ἀπὸ τοῦ νῦν). Cet adverbe ne saurait désigner, comme le veut Maldonat, le jour du jugement dernier d'une manière exclusive. La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ est le point de départ du nouvel ordre de choses prédit en ce moment. Cf. Joan. xiii, 31. — *Videbitis.* Les Juges du Sauveur expérimenteront personnellement, verront de leurs propres yeux ce qu'il annonce : ils assisteront aux débuts de sa gloire. Ne furent-ils pas témoins

siégeant à la droite de la puissance du Père et venant sur les nuées du ciel.

65. Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? maintenant vous avez entendu le blasphème.

dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus coeli.

*Sup. 16, 27; 1 Thess. 4, 15; Rom. 14, 10*

65. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit ; quid adhuc egemus testibus ? ecce nunc audistis blasphemiam ;

des miracles du Golgotha, de la Résurrection, de la Pentecôte, des prodiges opérés par les Apôtres, de l'établissement rapide de l'Eglise, puis de la ruine terrible de Jérusalem ? et ces événements n'ont-ils pas été les préludes, et le type, et le gage infaillible du second avènement de Jésus, que les membres du Grand Conseil contempleront de même au dernier jour ? — *Filius hominis* : titre bien humble, que le divin accusé prend à dessein pour établir un frappant contraste entre sa situation présente et l'état glorieux qu'il prophétise. — *Sedentem a dextris*... Lui si méprisé, si outragé à l'heure actuelle, on le verra trônant à la droite de Dieu, Cf. xxii, 44, avec toute la gloire d'un Juge suprême. Il sera assis comme ses accusateurs le sont présentement, et muni de toute la puissance céleste. — Sur l'hébraïsme *virtutis Dei* pour « omnipotentis Dei », Cf. Buxtorf, Lexic. Talm. p. 385 ; c'est l'abstrait pour le concret. — *Venientem in nubibus*... Cf. xxiv, 30 ; Dan. vii, 13-14. Tout l'avenir judiciaire du Sauveur, toutes les manifestations historiques de son pouvoir à travers les siècles, avec la ruine de Jérusalem et la fin des temps comme points culminants, sont compris dans cette magnifique description. Non-seulement Jésus affirme qu'il est le Messie : mais il atteste en outre qu'il prouvera par des faits la réalité de son caractère messianique et de sa divine filiation. Jamais témoignage plus important n'était sorti des lèvres de Jésus ; car jamais Notre-Seigneur n'avait proclamé d'une manière aussi claire, aussi officielle, aussi sacrée, les titres auxquels il prétendait. Mais, répondre comme il venait de le faire, en face d'une telle assemblée, c'était saisir d'avance la croix et la couronne d'épines, c'était prononcer sa propre condamnation. La sentence ne se fera pas longtemps attendre.

65. — *Tunc princeps*... Un juge ami de la justice et de la vérité aurait dû instituer une enquête pour examiner l'assertion de l'accusé. Jésus en effet n'était pas le premier venu. Sa vie, sa prédication et ses miracles, rapprochés du témoignage qu'il venait de se rendre solennellement à lui-même, ne contenaient-ils pas la preuve la plus authentique et la plus irréfutable ? Mais il s'agissait bien

d'enquête et de justice ! On voulait la mort du Sauveur, et, depuis le commencement jusqu'à la fin, c'est dans le sens d'une condamnation à la peine capitale que les débats sont dirigés. Caïphe, oubliant son rôle de président, continue de jouer celui de premier accusateur. — *Scidit vestimenta sua*. L'Orient a toujours été par excellence le pays des manifestations extérieures : la douleur, l'effroi, l'indignation, et en général toutes les vives émotions, y étaient représentés par des actes qui, naturels dans le début, étaient devenus purement conventionnels. Tel était, chez les Juifs, le signe usité et même prescrit, lorsqu'on entendait un blasphème ou qu'on était témoin d'une action sacrilège. Il consistait à déchirer aussitôt avec les marques d'une sainte colère les vêtements dont on était couvert. Cf. IV Reg. xviii, 47 ; Act. xix, 43 ; etc. Les rabbins, qui se complaisaient dans cette sorte de détails, avaient déterminé minutieusement la manière dont devait s'opérer cette laceration. « *Laceratio fit stando : a collo antierius, non posterius ; non ad latus neque ad fimbrias inferiores vestis. Longitudo rupturæ palmus est. Laceratio non fit in interula sive indusio linteo, nec in pallio exteriori. In reliquis vestibus corpori accommodatis omnibus fit, etiamsi decem fuerint* », Maimonides, cité par Buxtorf, Lexic. talm. p. 2446 ; Cf. Otho, Lexic. rabb. s. v. Blasphemus, Laceratio ; Schöttgen, Hor. hebr. in h. l. — Caïphe saisit donc violemment le haut de sa robe, et il la déchira à partir du col jusque vers la poitrine. En même temps il s'écriait : *Blasphemavit*. Cet homme est coupable de blasphème, puisqu'il ose se dire le Christ, le Fils de Dieu. Mais n'était-ce pas le grand-prêtre lui-même qui blasphémait en ce moment, puisqu'il refusait à Jésus les titres auxquels il avait droit d'une manière si manifeste, et qu'il le traitait comme le dernier des malfaiteurs ? — *Quid adhuc egemus*... Caïphe était heureux de pouvoir se passer de témoins : un long et minutieux interrogatoire, conduit avec partialité, ne lui avait que trop bien démontré l'inutilité de ce moyen pour condamner Notre-Seigneur. Il ose donc prétendre, afin d'enlever tout scrupule à ses collègues, et pour prévenir les

66. Quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

67. Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt,

*Isai. 50, 6; Marc. 14, 65.*

66. Que vous en semble? Et ils répondirent : Il mérite la mort.

67. Alors ils lui crachèrent au visage et tombèrent sur lui à coups de poing et d'autres frappèrent de leurs mains son visage,

accusations de l'opinion publique, que désormais cette formalité n'est plus nécessaire, tandis que la loi l'enjoignait aux Juges avec une grande rigueur. — *Ipsi audistis...* Vous êtes vous-mêmes des témoins suffisants!

66. — *Quid vobis videtur?* C'est-à-dire, quelle est votre opinion sur la culpabilité de l'accusé et par conséquent, sur le châtiment qu'il mérite? C'est un vote en masse et par acclamation que le grand-prêtre demande, toujours malgré la loi, d'après laquelle les juges devaient absoudre ou condamner chacun à leur tour. Cf. Sanhed. xv, 5. Et puis, « après avoir qualifié d'horrible blasphème la réponse de Jésus-Christ, après avoir déclaré qu'il n'est plus besoin de nouvelles preuves ni de nouveaux témoignages pour porter contre lui une peine capitale, demander à ses collègues ce qu'il leur en semble, n'est-ce pas la plus amère des dérisions? » Lémann, Valeur de l'assemblée, etc. p. 86. — Mais les Sanhédristes ne s'en inquiètent guère, leur jugement est depuis longtemps arrêté. Ils répondent conformément au désir du grand-prêtre : *Reus est mortis*. C'était d'ailleurs la sentence prononcée par Dieu lui-même contre le crime attribué à Jésus : « Qui blasphemaverit nomen Domini morte moriatur », Levit. xiv, 16. Après ce cri décisif, la séance fut levée : le Grand Conseil avait atteint son but, car Jésus était condamné à mort. — S. Luc et S. Jean nous fourniront de nouveaux renseignements sur la conduite du tribunal suprême des Juifs dans la partie du procès de Notre-Seigneur qui fut de son ressort; mais ceux que nous avons lus dans le premier Evangile suffisent largement pour nous permettre de conclure qu'il y eut dans cette circonstance un abus affreux de la justice. Nous avons relevé quelques-unes des illégalités du procès : MM. les abbés Lémann qui l'ont révisé « en fils d'Israël », c'est-à-dire au point de vue de la Loi juive, dans l'ouvrage intéressant que nous avons déjà cité plusieurs fois (Valeur de l'Assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ Lyon, 1876), y ont découvert jusqu'à vingt-sept irrégularités manifestes, dont les moins graves entraînaient la nullité de la sentence. Si plusieurs de ces irrégularités n'atteignent que les formes légales de la procédure ju-

daïque, la plupart d'entre elles sont des injustices révoltantes que réprouve le droit général, indépendamment des circonstances de temps et de pays : M. Dupin l'a montré dans un opuscule célèbre intitulé : Jésus devant Caïphe et Pilate, Paris, 1829 (Cf. Baumgarten-Crusius, De causa J. Ch. coram Judæis acta et coram Pilato. Opusc. Theol. Jena, 1836). On s'assemble pour condamner; c'est d'après ce plan arrêté que les débats sont conduits. On écarte les témoins à décharge : les témoins à charge sont seuls entendus. La voix de l'accusé est bruyamment étouffée par la voix du président. Pour tout dire en un mot avec S. Jean Chrysostôme, « *Ipsi accusabant, ipsi damnabant et sententiam scribebant : omnium officia acceptabant* ». Et pourtant, il s'est trouvé de nos jours des écrivains qui ont entrepris de légitimer au point de vue juridique la condamnation de Jésus! Cf. Salvador, Hist. des institutions de Moïse et du peuple hébreu. iv, pag. 163 et ss., Paris, 1828; du même, Jésus-Christ et sa doctrine, Paris, 1836; Saalschütz, Mosaisches Recht, t. II, p. 623.. Berlin 1853.

67. — Lorsque la sentence du Sauveur eut été prononcée, une scène affreuse, presque inouïe dans les annales des peuples civilisés, commença. Le divin condamné fut abandonné par le Sanhédrin aux valets et aux sergents d'armes qui lui firent subir les derniers outrages. Sans doute, ce ne furent pas directement les membres du Grand Conseil qui se rendirent coupables des infamies racontées par les synoptiques : S. Luc, xxii, 63-65, rejette très-clairement la faute sur les officiers subalternes qui gardaient Jésus. Ils n'en demeurent pas moins responsables de ces brutalités sans nom qu'ils pouvaient à coup sûr empêcher. — *Expuerunt in faciem ejus*. En un instant, la sainte face du Sauveur fut couverte d'immondes crachats. Cet affront n'était pas moins sanglant dans l'antiquité que de nos jours; Cf. Rom. xii, 14; Deut. xiv, 9. — *Colaphis ceciderunt* : dans le grec, ἐκολάφισαν, ils l'accablèrent de coups de poing. — *Palmas in faciem...* « Palma » désigne le soufflet appliqué avec la main étendue. Le verbe grec ἐπάλασσαν a été pris par quelques auteurs (Bengel, Meyer, Ewald, Berlepsch, etc.) dans le sens de πάρεδραν, battre de verges;

68. Disant : Prophétise-nous, Christ, dis-nous celui qui t'a frappé.

69. Or Pierre était assis dehors dans la cour; et une servante s'ap-

68. Dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?

69. Petrus vero sedebat foris in atrio; et accessit ad eum una an-

mais ils ont de la peine à justifier leur sentiment. Suidas définit *πάπισαι* par une périphrase équivalente au latin « alapam infligere » : *πατάσαι*, dit-il, *τὴν γνάθον ἀπλὴ τῇ χειρὶ*; Bretschneider, *Lexic. man. t. II, p. 376*. — Les bourreaux du Sauveur accomplissaient sans le savoir ces paroles typiques de Job : « Ils n'ont pas rougi de me cracher au visage. Ils m'ont fait mille outrages; ils ont infligé des soufflets à mes joues. Ils se sont rassasiés de mon opprobre ». *xvi, 11; xxx, 10*.

68. — *Dicentes : Prophetiza*. L'insulte amère est ajoutée aux coups. S. Marc et S. Luc racontent que, pour la rendre plus mordante, on avait voilé le visage de Jésus. Le divin Maître qui a consenti, durant l'agonie du jardin, à vider la coupe jusqu'à la lie, accepte tout sans se plaindre, selon cette belle prophétie, *Is. L, 6, 7* : « Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus. Ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar. »

12. — Le reniement de S. Pierre, *γγ. 69-75*. Parall. Marc. *xiv, 66-72*; Luc. *xxii, 55-62*; Joan. *xviii, 15-18, 25-27*.

69. — Cette scène a toujours été l'objet de vives discussions, parce qu'il est peu d'endroits du récit évangélique où il règne une aussi grande divergence parmi les historiens de Jésus. En rapprochant les unes des autres les quatre rédactions, le lecteur verra que, si les évangélistes notent expressément trois actes distincts et consécutifs de négation, conformément à la prophétie du Sauveur, Cf. *Matth. xxvi, 34* et parall., ils diffèrent d'une manière notable sur les circonstances accessoires, par exemple sur les questions de lieux, de personnes, etc. Les rationalistes crient naturellement à la contradiction, suivant leur coutume; puis, en vertu de cette assertion qu'ils supposent infallible, ils rejettent le récit des synoptiques pour s'en tenir à celui de S. Jean, qui serait plus vraisemblable parce qu'il est plus simple, disent-ils. Les commentateurs croyants voient au contraire dans ces légers écarts de détails un nouvel exemple de l'indépendance des quatre évangélistes, et, par suite, une preuve frappante de leur véracité. Sur ce point comme sur tous les autres, l'harmonie s'établit sans difficulté, sans coup de force: tous les hommes de bonne foi l'admettent. Le principe posé

par Bengel, *Gnomon*, in h. l., et généralement suivi depuis par les commentateurs, facilite beaucoup la solution de ce petit problème évangélique : « Abnégatio ad plures plurium interrogationes, facta uno paroxysmo, pro una munitur », ou pour parler plus clairement, « le triple reniement de S. Pierre consiste, non pas dans trois actes isolés, mais dans trois circonstances distinctes, où l'Apôtre renia plusieurs fois son Maître », Fouard, *Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, p. 186; Cf. p. 60 et ss. Le « *Ter me negabis* » ne doit donc pas se restreindre à trois paroles sorties de la bouche de S. Pierre; car, si l'on additionnait les différentes occasions dans lesquelles le chef des Apôtres renia Jésus d'après les quatre évangélistes, on obtiendrait jusqu'à six (*Denys le Chartreux*), sept (*Cajetan*) et même huit négations (*Paulus*). La prédiction admet un sens plus large. En combinant ensemble toutes ces négations, on obtient trois groupes de questions et de réponses ou, si l'on veut, trois actes successifs qui se composent chacun de plusieurs scènes variées, c'est-à-dire trois actes durant lesquels S. Pierre, interrogé à diverses reprises par des personnes nouvelles, renia plusieurs fois Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Voir ces groupes à la note de *Joan. xviii, 27*). Cela suffit pour réaliser l'expression « *ter* ». Quant aux écrivains sacrés, ils ont librement choisi parmi tous les détails du fait ceux qui leur convenaient ou qu'ils connaissaient le mieux : des traits qu'ils omettent ou de ceux qu'ils racontent chacun en particulier, on ne peut rien conclure contre la narration des autres. Les dissemblances qui règnent entre eux ne sont donc que des variantes sans gravité. — *Petrus vero sedebat...* Après avoir exposé sans l'interrompre l'interrogatoire de Jésus et ses suites immédiates, S. Matthieu revient sur un triste incident qui s'était passé dans la cour du palais, tandis que, non loin de là, Notre-Seigneur était jugé par le Sanhédrin. Il le raconte tout d'un trait, bien qu'il se fût composé de parties distinctes, séparées par des intervalles assez considérables. Il rappelle d'abord que S. Pierre, durant les débats, était demeuré assis *foris in atrio*, avec les serviteurs. Plus haut, *v. 58*, il est vrai, il avait été dit que Simon-Pierre s'était glissé « *intro* » : mais le narrateur pensait alors à la rue, que l'Apôtre venait de quitter pour passer dans l'intérieur de la cour. Il écrit maintenant « *foris* », par opposition avec les appartements, et surtout à la salle dans la-

cilla, dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras.

*Luc., 22, 55; Joan., 18, 17.*

70. At ille negavit coram omnibus dicens : Nescio quid dicis.

71. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno.

72. Et iterum negavit cum juramento : Quia non novi hominem.

73. Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere

procha de lui, disant : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.

70. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis.

71. Et comme il passait la porte, une autre servante le vit et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci aussi était avec Jésus de Nazareth.

72. Et il le nia de nouveau avec serment : Je ne connais pas cet homme.

73. Et un peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à

quelle Jésus était jugé. Voir dans Abbott, the N. Test. t. I, p. 303, le plan d'une maison orientale avec sa cour intérieure. — Tandis que Pierre, inquiet du cours que prenaient les événements, se chauffe en silence, pensant à son Maître, une servante (*una* dans le sens de « quædam »; Cf. VIII, 49), la portière d'après S. Jean, XVIII, 17, s'approche de lui, le regarde avec attention, et lui dit tout à coup : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Galilée, c'est-à-dire, tu le suivais habituellement, tu es l'un de ses disciples. La portière faisait cette conjecture en voyant l'air triste, effrayé de l'Apôtre. Telle n'était pas l'attitude des gardes qui avaient arrêté Jésus ! La servante pouvait aussi avoir aperçu S. Pierre dans la société du Sauveur.

70. — *At ille negavit.* C'était peu de temps après l'entrée de Pierre dans la cour. Pris au dépourvu par cette brusque interrogation, il se trouble et faiblit. — *Coram omnibus* : circonstance aggravante; toute l'assistance fut témoin de sa première négation. — *Nescio quid dicis.* La réponse est évasive. C'est comme s'il disait : J'ignore de quoi il est question. Mais ce n'en est pas moins un reniement sous une forme indirecte. Il n'ose pas dire qu'il est le disciple de Jésus; quand on lui parle de son Maître, il prétend lâchement ne pas comprendre. Et il suffit d'une servante pour l'intimider à ce point ! « Ecce columna firmissima ad unius auræ impulsu contremuit » S. August. in Joan. c. XVIII.

71. — *Exeunte autem illo.* Au lieu de l'ablatif (c'est-à-dire du génitif absolu, le texte grec emploie un double accusatif : ἐξελθὼν δὲ αὐτὸν... εἶδεν αὐτὸν, « exeuntem illum... vidit illum ». Mal à l'aise après ce qui vient d'arriver, S. Pierre veut fuir; il se dirige du côté de la porte pour s'échapper. — *Januam*; en grec, πυλῶνα, grand portail couvert et voûté qui donnait d'un côté sur la rue, de l'autre sur la cour, et qui conduisait de l'une

à l'autre. Mais une autre servante l'aperçoit et fait à son sujet la même réflexion. Cependant elle ne s'adresse pas directement à lui, mais à ceux qui se trouvaient auprès du portail (*ibi*). — *Cum Jesu Nazareno.* La première esclave avait appelé Jésus un Galiléen; celle-ci le nomme Nazaréen. Elle sait qu'il est de Nazareth, ou bien on donnait peut-être indifféremment au Sauveur ces deux noms.

72. — *Et iterum negavit.* C'est la seconde négation, hélas ! formelle cette fois, et aggravée d'un serment, *cum juramento.* L'Apôtre s'apercevant qu'on n'ajoutait pas foi à une simple assertion de sa part se mit à jurer qu'il ne connaissait pas Jésus. Et comment le nomme-t-il ? *Non novi hominem* : cet homme, ou plus mal encore, l'homme, τὸν ἄνθρωπον ! — La conjonction *quia* est simplement répétitive.

73. — *Post pusillum.* Il s'écoula, d'après S. Luc, XXII, 58, environ une heure entre la seconde et la troisième négation de S. Pierre. — *Accesserunt qui stabant.* Le bruit qu'un des disciples de Jésus était dans l'atrium s'était répandu peu à peu : les serviteurs du grand-prêtre et les valets du Sanhédrin se mirent à la recherche de cet étranger audacieux qui n'avait pas craint de se glisser parmi eux. Ils n'eurent pas de peine à le reconnaître. — *Vere et tu ex illis es.* Les servantes ont communiqué leurs soupçons, et comme elles avaient entendu quelques phrases de S. Pierre, elles ont sans doute fait part aux gens du Sanhédrin du trait particulier qui inspire à ceux-ci une entière certitude : Vous êtes Galiléen, c'est évident, votre langage le prouve; vous êtes donc un de ses disciples. On savait en effet que la plupart des adhérents de Jésus avaient été recrutés en Galilée. « Ex illis » est méprisant. — *Loquela tua manifestum te...* La présomption n'était nullement hasardée. Il n'était pas plus difficile à un Jérôsolymite de recon-

Pierre : Assurément tu es aussi de ceux-là, car ton langage même te fait reconnaître.

74. Alors il se mit à dire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se souvint de la parole de Jésus qui lui avait dit : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti il pleura amèrement.

naître un Galiléen au seul parler, qu'à un Parisien de distinguer à la prononciation un habitant de Marseille ou de l'Auvergne. Les Galiléens avaient un dialecte à part qui différait notablement, surtout par ses incorrections et sa dureté, de l'idiôme plus doux et plus pur usité en Judée. Idiotismes, négligences grammaticales, accent spécial, tout cela les trahissait en un instant. Ils confondaient plusieurs sons, en particulier ceux des lettres כ et ב (f et b), ק et כ (k et ch aspiré) et des quatre gutturales מ, ה, ח et ע; ou bien, ils omettaient des syllabes entières, ce qui donnait lieu parfois à des quiproquos burlesques ou à de malicieuses plaisanteries dont le Talmud a conservé plusieurs exemples. Un jour un Galiléen demande à des Juifs : אמר למאן, אמר למאן (*amar lemân? amar lemân?*) c'est-à-dire, Qui a un « amar » ? On lui répond : Galiléen stupide, que te faut-il ? Est-ce un חמר (*chamor*, un âne) pour chevaucher, du חמר (*chemer*, du vin) pour boire, du עמר (*hèmer*, de la laine) pour te vêtir, ou un איתר (*imer*, un agneau) pour l'immoler ? Erubin, f. 53, 1. Une autre fois, une femme veut dire à son amie : Mon amie, viens, je veux te faire goûter du lait (שְׁלוּבֵי תַּיִם) דאִוּכִילךְ חֶלְבָא (*Scheloubthi, thei debchilech chelobo*) ; mais sa prononciation vicieuse lui fait exprimer l'imprécation suivante : שְׁלוּכְתִּי חֶלְבָא (*Schelouchthi, thochilech labo*), Je sou haïte que le lion te dévore ! Lightfoot, Centur. chorogr. Matthæo præmissa, c. lxxxvii ; Buxtorf, Lexic. talm. p. 435 ; Meuschen, Nov. Testam. ex Talmude illustratum, p. 419. On comprend donc que S. Pierre ait pu difficilement cacher son origine galiléenne.

74. — Néanmoins, il affirme plus fort que jamais qu'il ne connaissait point Jésus. Terrifié à la pensée qu'on pouvait arriver à con-

et tu ex illis es ; nam et loquela tua manifestum te facit.

74. Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo gallus cantavit.

75. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare.

naître sa conduite dans le jardin, — un des parents de Malchus venait en effet d'insinuer qu'il croyait l'avoir vu à Gethsémani, Cf. Joan. xviii, 26, — Pierre renforce sa troisième négation par des anathèmes et des serments. — *Detestari* ; dans le grec, καταπαύειν, « exsecrari, diris devovere ». Il prononce contre lui-même toute sorte d'imprécations, pour le cas où il ne dirait pas la vérité. — *Jurare*, comme au v. 72 ; affirmer sous le sceau du serment. Il y a dans les trois reniements une gradation ascendante facile à saisir : après la négation simple, v. 70, vint la négation accompagnée du serment, v. 72, puis en troisième lieu la négation corroborée d'imprécations et d'anathèmes. L'Apôtre infidèle commençait (*cœpit*) de s'anathématiser lui-même, lorsque tout à coup le coq fit entendre sa voix stridente.

75. — *Et recordatus est...* Ce cri rappelle immédiatement à S. Pierre la prédiction si récente de Jésus, Cf. v. 34, qui ne s'était que trop bien réalisée. Avant le chant du coq, le chef de la troupe apostolique avait renié trois fois son Maître. Le cœur brisé par ce souvenir, il fuit au plus vite le théâtre de sa honteuse chute ; *egressus foras*, il sort de la cour et s'en va dans la rue pour se livrer librement à sa douleur. — *Flevit amare* : dans le grec le verbe est à l'imparfait, « il pleurait », ce qui exprime un acte fréquent et prolongé. La faute avait été grande, mais elle fut aussitôt expiée par une vive et profonde contrition. « Felices, Apostole sancte, lacrymæ tuæ quæ, ad diluendam culpam negationis, virtutem sacri habuere baptismatis ». S. Léon, Sermon. ix de Passione. On connaît la tradition consignée dans les écrits de S. Clément pape, d'après laquelle les larmes de S. Pierre auraient duré autant que sa vie Cf. Corn. a Lap. in h. l.